

En dépit de cette réserve minime, l'objectif de l'A. d'offrir à la communauté scientifique un ouvrage de référence sur Roberto Caracciolo est amplement atteint.

Cécile TERREAUX-SCOTTO

Andrej KOKKONEN, Jørgen MØLLER, Aners SUNDELL, **The Politics of Succession. Forging Stable Monarchies in Europe, AD 1000–1800**, Oxford, Oxford U.P., 2022 ; 1 vol., 262 p. ISBN : 978-0-19-289751-0. Prix : GBP 65,00.

Dans un court, mais condensé ouvrage de 262 p., A.K., J.M. et A.S. reviennent sur la question de la succession au Moyen Âge et aux Temps modernes. Leur hypothèse de base cherche à démontrer l'importance de la succession dans le mécanisme de formation de l'État. Se détachant des approches belliciste (« belicist ») et dotale (« endowment ») – sans pour autant nier leur validité –, ils veulent remettre la transmission du pouvoir au centre de l'analyse politique. Ainsi, malgré les enjeux de survie d'une dynastie et d'un système que représente ce moment de passation de pouvoir, le sujet a beaucoup été délaissé.

À travers dix chap. – de l'introduction à la conclusion –, et surtout une base de données sur 700 dirigeants (leur vie, leur famille, leur règne, leur mariage, leurs proches, etc.) répartis dans 27 États européens entre l'an mil et 1799, confrontée aux événements des différents siècles (des guerres, des crises politiques, sociales, économiques ou démographiques, des assemblées parlementaires, etc.), l'analyse proposée tente de tirer des conclusions. Après une longue introduction à la fois méthodologique et historiographique, le chap. 2 s'intéresse au dilemme de la succession, à savoir l'absence d'un successeur qui cause incertitude et complot, face à la présence d'un successeur qui risque toujours de créer un centre rival de pouvoir. Pour les A., la réponse trouvée à ce dilemme en Europe est l'instauration de la primogéniture. Dès que le dirigeant a une descendance, la continuité du pouvoir est assurée, mais l'enfant ne présente pas réellement de risque pour le pouvoir en place puisqu'il est assuré d'hériter un jour du rôle de son parent vieillissant. Cette théorie est, dans le chap. 3, appliquée à la formation de l'État médiéval. Ensuite, les A. se demandent comment la primogéniture a été adoptée ou non dans les différentes régions, et quels avantages elle a pu apporter aux dirigeants et aux élites (chap. 4). Dans les quatre chap. suivants, ils appliquent leurs théories à la formation de l'État à travers des exemples de réelles successions (chap. 5), à travers les incertitudes qu'apporte une succession (chap. 6) et le prisme du partage du pouvoir et de l'instauration d'institutions politiques (chap. 7), et à travers une analyse centrée sur la famille du dirigeant (chap. 8). Le chap. 9 ouvre la discussion à une recherche comparative avant la période concernée d'abord, et hors des frontières de l'Europe ensuite. Prenant en compte les régimes qui ont précédé l'instauration de la primogéniture, ainsi que les empires chinois et musulmans, médiévaux et modernes, cette approche veut démontrer la validité des théories présentées dans d'autres circonstances. Finalement, toujours dans cet esprit d'ouverture, l'ouvrage se clôture sur un résumé des grandes théories, appliquées cette fois à des situations contemporaines et actuelles. Il présente, par exemple, les difficultés successorales d'un régime autocratique privilégié

la transmission agnatique, comme en Arabie Saoudite, ou encore les incertitudes liées à l'absence de succession organisée en Russie ou en Chine.

La recherche présentée est donc assez dense, mais légèrement illustrée par quelques rares graphiques ou tableaux. Les théories se défendent bien et convainquent sans difficulté. Toutefois, le lecteur sera fort surpris de ne pas voir dans la très conséquente bibliographie un seul ouvrage qui ne soit pas en anglais. Certes, certaines références sont des traductions, mais l'historiographie en langue étrangère fait tout de même grandement défaut, surtout pour un sujet abordé fréquemment dans des recherches récentes. En outre, si les analyses sont séduisantes et basées sur une pléthore de données quantitatives, elles manquent toutefois de sources. Ces dernières sont limitées à quelques citations tirées d'éditions de textes de grands noms, tels Jean Bodin et Thomas Paine. Il faudra donc, dans des études ultérieures, coupler ce livre à des informations primaires pour finalement consacrer – ou non – les théories proposées.

Camille RUTSAERT

Ann Marie RASMUSSEN, **Medieval Badges. Their Wearers and Their Worlds**, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2021 ; 1 vol., 312 p. (*The Middle Ages Series*). ISBN : 978-0-8122-5320-7. Prix : USD 65,00.

L'ouvrage d'A.M.R. est divisé en huit chap. Chacun d'entre eux est précédé d'une courte historiette indépendante dont les enseignes sont le fil conducteur, l'objectif étant de faire appel à l'imagination du lecteur. Leur plus-value dans un ouvrage qui se revendique scientifique ne paraît pas évidente. Dans le reste de son propos, l'A. mêle le mobilier, les sources historiques et iconographiques. On regrette des absences dans la bibliographie mise en œuvre, notamment pour les territoires méditerranéens.

Dans un premier chap., l'A. revient sur ce que sont les enseignes. Dans le suivant, elle aborde succinctement l'historiographie de l'étude de ces objets, la provenance des artefacts connus, la représentation des enseignes dans les manuscrits, et s'intéresse à la fin de leur utilisation autour de 1500, en faisant le lien avec les mouvements d'idées religieuses et l'évolution des pratiques. Le chap. 3 porte sur la fabrication et le design des enseignes.

Plusieurs manques apparaissent dans le début de cet ouvrage. On ne trouve pas, par exemple, d'état de la recherche concernant les différents territoires européens alors que ce point conditionne la compréhension des usages et des significations. Des types d'enseignes sont ainsi spécifiques de zones géographiques. Il n'est pas anodin que la plupart des données utilisées pour ce livre proviennent du nord de l'Europe. Alors qu'un développement est consacré à la fonte des enseignes, sur la base des découvertes réalisées au Mont-Saint-Michel, la fabrication par estampage/emboutissage n'est pas traitée. Autres carences : le commerce des enseignes est à peine effleuré et la nature des pièces trouvées en contexte archéologiques n'est pas l'objet d'une réflexion. Pourtant, des travaux ont mis en évidence la rareté des enseignes métalliques en milieu funéraire au contraire de la coquille Saint-Jacques, en raison d'un rôle psychopompe attribué